

# Nouvelle réflexion sur l'inscription monétaire

## عال غاية

Dr. Abdulsalam Albachkami

*Chercheur associé à l'équipe « Islam médiéval » du laboratoire CNRS- UMR 8167 « Orient et Méditerranée »*

**Résumé :** Cet article s'interroge sur les différentes hypothèses concernant la signification de l'inscription monétaire / عال غاية / *‘Āl Ġāyah*. La découverte d'un dinar fatimide, exemplaire rare au Yémen, permet d'interpréter cette inscription précisément comme une marque de valeur garantissant la qualité de la pièce de monnaie.

**Mot-clés :** Fatimides, Ayyoubides, monnaies, marque de valeur.

**Abstract:** This paper examines the different hypotheses about the meaning of the monetary inscription / عال غاية / *‘Āl Ġāyah*. The discovery of a rare Fatimid dinar in Yemen allow to interpret this inscription precisely as a mark of value guaranteeing the quality of the coin.

**Keywords:** Fatimids, Ayyoubids, coins, mark of value.

L'inscription / عال غاية / *‘Āl Ġāyah* apparaît sur les dinars des derniers califes fatimides à partir d'al-Musta‘li 487-495 H/1094-1101 jusqu'à al-‘Āḍid 555-567 H/1160-1171<sup>1</sup>(fig. 1), et figure également sur des dinars des premiers Ayyoubides de Saladin 567-589 H/1171-1193 jusqu'à al-‘Ādil 596-615 H/1200-1218<sup>2</sup> (fig. 2). Que signifie cette inscription ? À qui ou à quoi se réfère-t-elle ? Plusieurs savants ont taché d'expliquer cette mention en lui attribuant des significations très différentes. Tandis qu'il s'agisse pour certains chercheurs d'une marque de valeur de la monnaie signifiant « bon poids » ou « titre élevé », d'autres y voient une tournure optative s'adressant au monarque. L'existence de ces différentes hypothèses nous a conduits à nous interroger de nouveau sur la signification de cette inscription à partir d'une inscription inédite gravée sur un dinar fatimide découvert au Yémen. Ce nouvel élément nous paraît pouvoir, corroborer certaines de ces hypothèses.



Fig. 1 : Dinar fatimid d'al-Musta‘li frappé à Miṣr en 490 H. Kazan (1983), no 621.  
D. 22 mm ; poids 4,18 g.

<sup>1</sup> Lavoix (1987), n<sup>os</sup> 412, 416, 436, 439, 450.

<sup>2</sup> Balog (1980), n<sup>os</sup> 12, 36, 184, 226, 233.



Fig. 2 : Dinar ayyoubide de Saladin frappé à Alexandrie en 581 H. musée de Damas no 13191. D. 17 mm ; poids 3,1 g.

Les hypothèses que nous allons réexaminer ont été présentées par Codrington, Lavoix et Kazimirski. Cottevielle en a livré une analyse détaillée et a proposé à son tour sa propre interprétation. Notons d'abord que cette formule se prête à plusieurs conjectures, le mot عال se retrouve plusieurs fois dans les dictionnaires arabes en lien de nombreuses racines : على « être élevé », عل « donner à boire à quelqu'un une deuxième fois », عال (عول) « s'écarter de la ligne droite », عال (عيل) « marcher avec fierté ».... Selon Cottevielle, il est probable qu'il s'agisse ici de la racine على, et nous avons affaire à une tournure optative « que soit exalté » ou d'un adjectif « haut, élevé, sublime ». Quant au mot غاية, il est connu, comme adverbe avec le sens « extrêmement »<sup>3</sup>.

La traduction proposée par Lavoix « (monnaie) au titre le plus élevé<sup>4</sup> » semble similaire à celle proposée par Codrington « extremely good weight<sup>5</sup> ». Ce dernier prend عال pour un adjectif et غاية pour un adverbe. Ce qui peut corroborer cette hypothèse c'est que sur des autres monnaies ne se trouve que le mot عال, parfois abrégé en عا, auquel Codrington attribue le sens « right weight »<sup>6</sup>.

Cependant, Kazimirski propose, dans son dictionnaire, une signification complètement opposée à celle de Lavoix et Codrington. Il considère عال comme un verbe et غاية comme un substantif et traduit cette formule par « puissent ses drapeaux être victorieux », en rapportant cette inscription, non plus à la valeur du monnayage, mais au souverain lui-même. Pour soutenir son interprétation, Kazimirski retient parmi ses différents sens du verbe عال (عول) celui de « prendre le dessus sur quelqu'un et le vaincre » عال الشيء فلانا. On dit, en effet, aussi d'une chose à laquelle on ne peut pas résister : الشيء عال صبري « la chose a été au-dessus de ma patience ». Quant au mot غاية, Kazimirski lui attribue le sens : « drapeau, étendard »<sup>7</sup>.

D'après Cottevielle, il n'y a aucune raison pour que Kazimirski rapporte la forme عال à la racine عال plutôt qu'à la racine على dont le sens serait « que soit exalté son étendard ». D'autre part, l'acception du terme غاية, dans le sens « étendard », est assez rare ; rien ne prouve que غاية ne soit pas simplement ici l'adverbe « extrêmement », largement utilisé. Le sens de cette inscription serait « qu'il soit exalté extrêmement », souhait s'adressant au monarque<sup>8</sup>.

Pour prouver que عال غاية se rapporte réellement au monarque, Cottevielle avance plusieurs arguments en s'appuyant sur les différentes places de cette inscription sur la monnaie. Sous certains Fatimides et Ayyoubides, cette inscription occupe, le champ du revers de la monnaie, en correspondance avec le nom de souverain gravé dans le champ au droit. Les termes عال et غاية se

<sup>3</sup> Cottevielle (1935), p. 204-205.

<sup>4</sup> Lavoix (1877), p. 35.

<sup>5</sup> Codrington (1904), p. 10.

<sup>6</sup> Cottevielle (1935), p. 205.

<sup>7</sup> Kazimirski (1944), 411, 520. Cottevielle (1935), p. 205-206.

<sup>8</sup> Cottevielle (1935), p. 206-207.

trouvent parfois séparés pour encadrer en haut et en bas une légende horizontale de quatre lignes<sup>9</sup>. Selon Cottevielle, le fait que cette inscription occupe également si souvent à elle seule le champ de la monnaie confère à ces deux mots une réelle importance. Dès l'instant que عال غاية au revers correspond au nom de souverain au droit, il ne lui semble y avoir aucun doute que cette mention ne s'applique également au même personnage : d'un côté de la pièce, le nom de l'*imam* ; de l'autre, un souhait à son adresse. Donc, la traduction proposée par Cottevielle, « qu'il soit exalté extrêmement », lui semble très raisonnable<sup>10</sup>.

D'autre part, dans certains cas, عال غاية est remplacé par le premier mot عال, le second terme غاية est donc détachable (adverbe), ce qui empêche par conséquent de le traduire par le mot « étendard » comme le proposait Kazimirski. Cependant, la traduction de mot عال isolé par « qu'il soit exalté », souhait s'adressant au souverain, semble être corroborée par la disposition de certaines monnaies où une légende de quatre lignes horizontales est surmontée du nom de souverain et est suivie, au bas, de simple mot عال. Par exemple<sup>11</sup> : عال [.....] معد et عال [.....] احمد, et ces expressions sont à traduire : « Ma'add, qu'il soit exalté » et « Ahmed, qu'il soit exalté ». On pourrait y voir en quelque sorte une disposition plus contractée par rapport à l'autre type de disposition où se trouve d'un côté de la pièce, عال غاية ; de l'autre, le nom de l'*imam*<sup>12</sup>.

En outre, chez certains Ayyoubides, la formule عال غاية se développe dans la légende circulaire intérieure du revers de la manière suivante<sup>13</sup> :

عال الملك غاية صلاح الدين  
عال الملك غاية الناصر  
عال الملك غاية العزيز

Cette dernière disposition prouve que عال غاية ne peut pas être le sujet de عال car le sujet الملك est explicitement exprimé. Avec cet argument, Cottevielle prétend avoir la preuve formelle que l'expression عال غاية s'adresse bien au monarque<sup>14</sup>.

Quel parti prendre en présence d'interprétations si dissemblables ? Le moins qu'on puisse dire que celles de Kazimirski et Cottevielle sont loin d'être prouvées. Notons d'abord que le mot عال isolé apparaît sur les dinars fatimides d'al-Mustansir 427-487 H/1035-1094 frappés à Alexandrie entre 473 H et 485 H, à Şūr en 484 H et à 'Akkā en 487 H<sup>15</sup>. Ces dinars appartiennent tous à un même type, sur lequel la légende de quatre lignes horizontales du droit est surmonté du nom d'*al-imām* معد et suivie, au bas, du simple mot عال :

معد  
عبد الله ووليه  
الامام ابو تميم  
المستنصر بالله  
امير المؤمنين  
عال

<sup>9</sup> Lavoix (1987), n<sup>os</sup> 412, 416, 436, 439, 450, 579.

<sup>10</sup> Cottevielle (1935), p. 206-207.

<sup>11</sup> Lavoix (1987), n<sup>os</sup> 366, 410.

<sup>12</sup> Cottevielle (1935), p. 207.

<sup>13</sup> Balog (1980), n<sup>os</sup> 12, 36, 184, 226, 233.

<sup>14</sup> Cottevielle (1935), p. 207.

<sup>15</sup> Lavoix (1987), n<sup>os</sup> 257-267, 336, 350.

Un dinar fatimide rare du calife al-Mustaṣṣir, découvert dans le trésor d'al-Ṭariyya au Yémen<sup>16</sup> (Fig. 3), peut nous apporter un nouveau élément de réflexion bien utile dans ce débat. Ce dinar, frappé à 'Akkā en 486 H et dont le type est similaire au celui mentionné plus haut, porte au droit, à la place du mot *عال* 'āl, le mot *ثمين tamīn* (précieux). Berman a publié un dinar similaire, mais sans signaler ce mot<sup>17</sup> (Fig. 4). Ce fait nous incite à penser que le sens des deux mots 'āl et *tamīn* est tout à fait similaire et se réfère plutôt à la valeur de la monnaie<sup>18</sup>.



Fig. 3 : Dinar fatimide d'al-Mustaṣṣir frappé à 'Akka en 486 H. Musée d'Adan. D. 22 mm ; poids 3,68 g.



Fig. 4 : Dinar fatimide d'al-Mustaṣṣir frappé à 'Akka en 486 H. Berman (1976), no 133. D. 23 mm ; poids 4,15 g.

Pour lever le doute qui pourrait subsister dans l'esprit de quelques-uns sur la traduction que nous préconisons, nous avons la bonne fortune d'avoir découvert un nouvel indice encore plus intéressant. Ibn Ba'ra<sup>19</sup> mentionne, en effet, que suite à l'imprécision de l'aloï des dinars en Egypte, le calife fatimide al-Āmir 495-524 H/1101-1130 a dû intervenir en 514 H et insister sur la précision de l'aloï des dinars. Parmi ces derniers, le dinar d'al-Āmir était qualifié de *الدينار الاميري العال* *al-Āl* « *الدينار الاميري العال* ». L'auteur cite aussi que l'aloï des dinars d'al-Āmir était le meilleur et qu'il n'existait pas un dinar dont l'aloï soit plus élevé, excepté celui de l'Ayyoubide al-Kāmil<sup>20</sup>. Ajoutons que la mention d'Ibn Ba'ra, que nous venons d'évoquer, peut également être confirmée matériellement. Une analyse effectuée par Ehrenkretz sur 214 dinars fatimides et ayyoubides frappés en Egypte montre

<sup>16</sup> Nous tenons à remercier le professeur M. BALAFIER de l'université d'Adan de nous avoir confirmé l'exactitude de la lecture de ce dinar et de nous avoir envoyé une photo de cette pièce. Malheureusement, il nous a été impossible d'avoir une photo en couleur à cause de la fermeture du musée d'Adan dans le contexte actuel au Yémen.

<sup>17</sup> Berman (1976), n° 133.

<sup>18</sup> Balafier (1994), p.47-51. Balafier (2003), p. 131, n° 6.

<sup>19</sup> Maṣṣūr Ibn Ba'ra al-Dahabī al-Kāmilī, responsable de l'atelier monétaire du Caire, est l'auteur du traité monétaire intitulé *Kaṣf al-'asrār al-'ilmīyya bi-dār al-'arb al-miṣriyyah*, qui livre des renseignements utiles sur la situation en Égypte, des derniers Fatimides au règne de l'Ayyoubide al-Kāmil Muḥammad I. Il présente le travail effectué au sein de l'atelier du Caire en citant les différentes sources d'approvisionnement en métaux monétaires, l'affinage de ces métaux, les étapes de frappe des monnaies et une nomenclature de tout le personnel de l'Hôtel des monnaies.

<sup>20</sup> Ibn Ba'ra (1966), p 49-50.

que l'aloï le plus élevé des spécimens est observé sous le règne d'al-Āmir, quarante dinars de ce dernier disposent d'un excellent aloï (100% de pureté). Il existe, certes, un groupe de dix dinars d'al-Āmir disposant d'un taux inférieur à 90% de pureté, mais pour les trois autres groupes, constitués de huit, neuf et huit spécimens, l'aloï s'élève respectivement à 96%, 98% et 99%, de pureté<sup>21</sup>.

En conclusion, la signification de deux mots *عال* *Āl* et *ثمين* *amīn* sur les monnaies d'al-Mustansir paraît bien identique et se réfère sans aucune doute à la valeur de la monnaie. Les successeurs d'al-Mustansir ont ajouté l'adverbe *غاية* *Gāyah* avec le sens « extrêmement » pour insister davantage sur la qualité et l'aloï extrêmement élevé de la monnaie. Enfin, l'hypothèse de Codrington et Lavoix est plus convaincante que celles de Kazimirski et Cottevielle qui ont commis un contre-sens dans la traduction de *عال غاية*, et ont voulu attribué ces deux mots au monarque.

## BIBLIOGRAPHIE

- BALAFIER M. (1994) *Trésors et collections de monnaies islamiques des musées du Yémen*, thèse non publiée soutenue à l'université de la Sorbonne-Paris IV.
- BALAFIER M. (2003) *al-maskūkāt al-fatīmiyyah almahfūzah fī muthaf al-‘ātār bi ‘Adan, Saba’ Journal*, Vol. 12, Adan, p. 95-146.
- BALOG P. (1980) *The Coinage of the Ayyūbids*, London.
- BERMAN A. (1976) *Islamic coins: Exhibition, winter 1976, L.A. Mayer Memorial Institute for Islamic Art*, Jerusalem.
- CODRINGTON O. (1904) *A Manual of musulman numismatics*, London.
- COTTEVIELLE G. (1935), La collection Decourdemanche au Cabinet des médailles, *Revue numismatique*, Vol. 38, p. 197-229.
- EHRENKREUTZ A. (1956) The Crisis of Dīnār in the Egypt of Saladin, *Journal of the American Oriental Society*, Vol. 76, p. 178-184.
- IBN BA‘RA M. (1966) *Manṣūr Ibn Ba‘ra al-Dhahabī al-Kāmīlī, Kaṣf al-‘asrār al-‘ilmiyyah bi dār al-darb al-miṣriyyah*, éd. A. Fahmī, Le Caire.
- KAZAN W. (1983), *The Coinage of Islam*, Beirut.
- KAZIMIRSKI A. (1944) *Dictionnaire Arabe-Français*, Beyrouth.
- LAVOIX H. (1877), *Monnaies à légendes arabes frappées en Syrie par les Croisés*, Paris.
- LAVOIX H. (1987) *Catalogue des monnaies musulmanes de la bibliothèque nationale*, Vol III, Egypte et Syrie, Paris.

Article received: 10/10/2015  
Article accepted: 12/04/2016

<sup>21</sup> Ehrenkretz (1956), p. 181-182.



**OMNI**

Achevé d'imprimer en juillet 2016  
ISSN 2104-8363

Dépôt légal : juillet 2016  
Imprimé en France  
Edition OMNI

Copyright © Toute reproduction totale ou partielle du contenu de cette revue sans l'accord écrit au préalable de son directeur est interdite.

Copyright © Queda prohibida toda reproducción total o parcial del contenido de esta revista sin la autorización escrita de su director.